

Joan Mompert: A propos du théâtre jeune public.

In: Kinder- und Jugendtheater in der Schweiz. Eine Bestandsaufnahme.

Hg. v. Andreas Härter, Beate Hochholdinger-Reiterer.

Berlin: Alexander 2023 (itw : im dialog 6), S. 93–98.

Joan Mompарт

A propos du théâtre jeune public

« L'art ne peut pas exister
sans le regard de l'enfance. »
Chiara Guidi

Joan Mompарт est comédien, metteur en scène et directeur du Théâtre Am Stram Gram, à Genève, depuis 2021. Avec sa compagnie Llum, il y a signé quelques spectacles qui ont fait date : La Reine des Neiges d'après Andersen (2010), Ventrosoleil de Douna Loup (2014), Münchhausen ? de Fabrice Melquiot (2015) ou plus récemment Le Colibri d'Elisa Shua Dusapin (printemps 2022) et OZ (automne 2022) qui, dans la foulée de sa création, partira en tournée internationale.

Centre international de création, partenaire de l'enfance et la jeunesse, le Théâtre Am Stram Gram a été fondé par Dominique Catton et Nathalie Nath en 1974. En 1992, la Ville de Genève construit le bâtiment du 56, route de Frontenex. Doté d'une salle de 337 places avec un vaste plateau, le lieu dispose également d'une seconde salle, entièrement modulable, pouvant accueillir jusqu'à 100 spectateur-ices, pour les répétitions, l'accueil, la création de petites formes et pour ses ateliers hebdomadaires de pratique artistique. Entre 2012 et 2021, il a été dirigé par l'auteur de théâtre Fabrice Melquiot.

Dédié au « tout public », pluridisciplinaire et intergénérationnel, ce lieu unique est devenu une référence internationale pour la qualité des spectacles qu'il crée ou accueille chaque année.

En ouverture du festival genevois La Bâtie, une rencontre de politique culturelle a eu lieu le 25 août 2022 entre les directions des théâtres genevois et les candidat-es au Conseil d'Etat genevois. A cette occasion, Joan Mompарт a formulé dans un discours sa vision du théâtre pour le jeune public. Le texte suivant se base sur ce discours.

Théâtre jeune public : théâtre tout public

Plus d'un an après avoir pris la direction du Théâtre Am Stram Gram, je formule le constat suivant à propos du théâtre jeune public : les clichés ont la vie dure. En dépit de l'extraordinaire action des théâtres de création qui lui sont dédiés, pour que l'art vivant à destination de l'enfance et la jeunesse soit perçu comme un terrain d'expérimentation artistique qui ressourçe et vivifie tous les compartiments de l'art scénique, je sens, j'entends et je vois que la perception que l'on se fait du théâtre jeune public est aujourd'hui encore, parfois, un peu réductrice. Nous n'aurions pas de mission par rapport à l'émergence de jeunes artistes ? Nous serions cantonnés à une certaine forme de spectacles ? On ne pourrait pas tout dire aux enfants ? Et d'ailleurs, comprennent-ils vraiment ce que l'on crée, ce que l'on produit ?

En premier lieu, j'aimerais dire que le théâtre jeune public est en fait le théâtre tout public. Peut-être devrait-on d'ailleurs l'appeler ainsi ? C'est déjà le cas dans certains réseaux professionnels car il s'adresse à un éventail très large de générations. Et il s'agit là de l'une des complexités de notre activité. Dans une saison théâtrale, nous devons offrir des propositions artistiques qui conviennent à différentes tranches d'âges. Si ces propositions sont définies par la mention « dès 5 ans », « dès 7 ans » ou « dès 15 ans », ce n'est qu'une limitation qui signifie « à partir de tel âge ». Or il n'existe pas de limitation qui voudrait dire que le spectacle n'est « pas adapté pour des personnes de plus de 30 ans ». En effet, les spectacles « tout public » intéressent, c'est connu aujourd'hui, un public varié, curieux et de tous âges, ce qui semble répondre pleinement à notre mission de service public.

Une fois ce constat établi, on peut se poser la question de savoir ce qui différencie une programmation tout public d'une programmation dite généraliste ou simplement non pensée spécifiquement pour l'enfance et la jeunesse.

Chiara Guidi a fondé avec Romeo Castellucci la Societas Raffaello Sanzio en 1981, en Italie. Nous l'avons accueillie à Am Stram Gram la saison dernière, où elle a donné une conférence sur le théâtre tout public. Chiara Guidi dit en substance que « l'art ne peut pas exister sans le regard de l'enfance ».

En effet, on oublie souvent que le public le plus exigeant qui soit, c'est l'enfant. L'enfant remplit les salles souvent sans l'avoir choisi, mais il donne un crédit, une force extraordinaire à la représentation. C'est un peu « à la vie, à la mort », dirait-on. La force de ces spectateur-ices, c'est d'y croire : foncièrement, totalement, extrêmement... ou pas du tout. Dès lors, la responsabilité de l'artiste est engagée à un niveau supérieur, transcendant. Le phénomène de la validation critique rationnelle est dépassé, on se trouve dans un échange philosophique, poétique, que peu d'assistances parviennent à entretenir. Les enfants sont aussi les actrices et acteurs de la pièce, non seulement parce qu'ils s'expriment, mais parce qu'ils la changent, au-delà de ce qu'on appelle une « bonne » ou « mauvaise » représentation. Ils changent l'art, la présence de l'artiste.

Une attention délicate nous est donc demandée pour capter les mots de nos spectateur-ices, leurs regards, leurs silences, leurs rires, ne plus les prendre seulement comme des encouragements à continuer de créer seul-es, mais comme une incitation à le faire avec elles et eux, horizontalement, dans une écoute humble qui aspire à entrer en conversation vertueuse sur le monde d'aujourd'hui et de demain.

Spectateurs et les spectatrices d'aujourd'hui

Au Théâtre Am Stram Gram, nous nous efforçons de conforter chez les plus jeunes l'audace d'être les spectateurs et les spectatrices d'aujourd'hui – une idée reçue voudrait que notre public soit seulement celui de demain – à travers un dialogue intergénérationnel : tant dans les spectacles participatifs que dans les autres propositions de la saison (Agoras, actions culturelles, expositions, etc.).

L'idée est de libérer nos jeunes spectatrices et spectateurs de la règle, somme toute nouvelle, qui voudrait qu'une salle de théâtre soit forcément l'endroit où l'on doit se taire.

À l'origine, le théâtre grec était une célébration (consacrée à Dionysos, dieu des arts et de la fête) de l'abandon de soi et des hiérarchies sociales – on sait que les esclaves y participaient, on mentionne moins souvent que les enfants aussi : toutes les générations y étaient joyeusement

mélangées. Plus proche de nous, le théâtre élisabéthain était aussi un endroit d'expression où, selon les témoignages, un public issu de toutes les couches sociales montait sur scène pour prendre part à la représentation, dans un rapport à la fiction direct, très proche de celui de l'enfance. Nous avons la volonté de renouer avec ces récits de théâtre, ces esprits populaires, cathartiques et festifs pour donner aux jeunes générations une place aussi importante que celle des adultes (spectateur-ices, critiques d'art, intellectuel·les, théoricien·nes, etc.) dans la relation à l'art.

Am Stram Gram : un théâtre pionnier de service public

Sans oublier son rôle transmetteur d'un art millénaire et défricheur de création contemporaine, sans se cantonner à une ligne artistique exclusive (nous visons à offrir au public des spectacles qui rendent compte de la création actuelle de manière large) et avec la responsabilité que procure le regard de l'enfance et la jeunesse, un centre international de création comme le Théâtre Am Stram Gram est et doit rester un théâtre pionnier dans sa relation au public.

Nous tâchons pour cela de collaborer avec les artistes les plus innovants ; Caroline Bernard, Antoine Frammery, Steven Matthews, Yan Duyvendak, Sarah Ostertag, Sahar Suliman, pour n'en citer que quelques-un·es, et également avec le monde associatif genevois où des idées originales fleurissent, pour être mises au service de la société de l'enfance et la jeunesse (Robin Des Watts, Global Shapers, Step into Action, GreenBuzz, Terragir, Ckatalyzen), ainsi qu'avec les services de la Ville de Genève comme Agenda21 ou les festivals (Les Créatives, Antigél, La Bâtie).

Nous cherchons également à faire rayonner notre action, qui trouve déjà un très bel écho chez de nombreux nouveaux partenaires, au-delà des frontières : avec La Couveuse – accompagnement des nouvelles écritures scéniques pour la petite enfance (en partenariat avec le Théâtre Paris-Villette, le Théâtre Nouvelle Génération de Lyon et le Théâtre Molière-Sète), avec les Agoras nomades, ces espaces de dialogue intergénérationnel autour des thématiques qui animent la société jeune, qui sont programmés de manière semestrielle à Genève,

et qui voyageront bientôt chez nos partenaires du réseau Interreg européen. Avec, enfin, un temps fort jeune public en Avignon, où seront présentées des productions suisses, françaises, canadiennes et belges.

Au Théâtre Am Stram Gram, nous tâchons de faire circuler par des tournées les artistes d'ici, de défendre et renouveler l'image de la production théâtrale jeune public, d'organiser des événements qui mettent le dialogue intergénérationnel au centre, de défendre les artistes émergent-es du territoire, d'aller dans les classes du canton, et de chercher la relation à l'enfance et la jeunesse par les arts.

Nous réinterrogeons en permanence notre posture et notre rôle vis-à-vis des jeunes générations : comme l'expliquait Gérard Mendel, cet anthropologue qui a inspiré l'action de Dominique Catton, et dont la lecture reste absolument novatrice, les adultes, « alors même qu'ils témoignent de compréhension à l'égard des enfants en tant que personnalités, se refusent assez souvent à admettre qu'ils puissent avoir une existence collective, et, au lieu de faciliter la création d'une société jeune, s'y opposent par différents moyens visant à obliger l'enfant à se conformer à la société adulte » (Mendel 1971 : 5).

Dans une maison d'art, comment faire bouger nos positions d'adultes, figures de l'autorité, nous qui ne sommes ni la famille, ni l'école ? Comment favoriser, accompagner l'émergence, dont l'on ressent aujourd'hui les prémices très concrètes, par exemple dans les marches pour le climat, d'une société de l'enfance déchargée des normes adultes ?

Comment éviter « l'infantisme », et proposer de l'horizontalité entre générations dans la relation à l'art vivant, explorer des territoires communs, inviter à réfléchir au vivre ensemble, à imaginer ensemble ? Ce sont les questions qui fondent nos choix de spectacles et d'actions culturelles au Théâtre Am Stram Gram.

Depuis ma perspective, et fort des échanges avec nos collaborateur-ices du réseau, je peux aujourd'hui affirmer ceci : l'endroit le plus vivifiant pour une rencontre avec le public, c'est bien ici, dans les salles de théâtre où viennent les jeunes, les enfants, les ados... C'est le message que j'ai transmis aux jeunes artistes en résidence à l'ABRI, centre pour jeunes talents, à Genève, lorsque son directeur Rares Donca m'a donné la possibilité de leur parler : c'est une bonne chose de viser la

notoriété internationale, mais pour grandir et faire grandir notre art, la présence des enfants devant nos créations est essentielle.

Je vous invite à ne pas manquer l'occasion de découvrir les spectacles tout public / jeune public partout où vous pourrez en voir. Il est des propositions étonnantes qui, lorsqu'elles naissent par nécessité, dans une sincère volonté de dialogue intergénérationnel, peuvent nous ébranler et opérer en nous un changement durable.

Littérature

Mendel, Gérard (1971) : *Pour décoloniser l'enfant – Sociopsychanalyse de l'autorité*. Paris : Payot.